

Reçu au Lieu

Numéro 61, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Reçu au Lieu]. *Inter*, (61), 68–70.

Merci mon chien

Vincent LABAUME,
Charles DREYFUS,
Olivier BLANCKART,
MADE IN ERIC,
Arnaud
LABELLE-ROJOUX

Un petit livre sympathique avec ces cinq personnages, des plus jeune au plus âgé, publié à l'occasion de leur exposition du même nom à la galerie Satellite à Paris, à l'automne dernier.

« Depuis peu, livre Vincent LABAUME, une nouvelle génération d'artistes a éclo, qui ne ressemble pas à la précédente (la première en

« Mondrian s'appelle revient » de Olivier BLANCKART est un texte hybridé critico-humoristique dans le style de » les aristos-chiens de la direction des Musées de France qui avaient pendant quelques années fait semblant de tolérer silencieusement bichon administratif qu'on nommait « délégation des arts plastiques » se pourléchaient

déjà les babines. Par ici le pognon !... « Ce pauvre BUREN, maintenant qu'il a décoré la buvette au musée du Louvre, peut-être serait-il temps de songer à lui confier la rénovation des toilettes de l'Elysée ? » faut-il dire au Président...

MADE IN ÉRIC, c'est l'Éric MADELEINE des Human Tools venu au festival *Interzone* en 1992. Son texte sur dix pages, en très grosses

lettres dit : ATTENTION CERTAINES DES PERSONNES ICI PRÉSENTES PEUVENT ÊTRE RETROUVÉES DANS LE CATALOGUE HORS LIMITES 94 DU CENTRE GEORGES POMPIDOU. Et une photo d'Éric objet comme oreiller pour John GIORNO !

« Toutou, mais pas çà » est le titre du texte d'Arnaud LABELLE-ROJOUX. Ni chien ni maître, avec des images crues « Plonge l'artiste ! Tête la première ! Au risque de passer pour un parfait crétin... » « Chien de fumier, l'ordure, enfin – plus élégamment dit – l'individu parfaitement indigne... »

RM

(69 FF) On écrit à :

Galerie Satellite,
7 rue François-de-Neufchâteau,
75011 Paris, France.

possibles

VOLUME 18 • NUMÉRO 3 • ÉTÉ 1994



Possibles

vol. 18 n° 3, été 1994

L'ÉTAT PROVIDENCE

Le thème général du numéro entend provoquer un glissement de la compréhension du rôle de l'État-providence vers un rôle d'État solidaire. André THIBAUT signa l'éditorial portant sur « le contexte social et culturel du débat et sur le rôle de la communauté. » Dans cette lignée Francine COUTURE propose un essai sur « L'État et l'art contemporain ». Elle participe ainsi au débat qui occupe les pages de revues comme *l'Actualité* et des journaux comme *Le Devoir* et *La Presse* depuis plusieurs mois. COUTURE réfute la pensée de droite qui affirme que « l'État par ses programmes d'aide à la diffusion et à la création ne soutient qu'un petit groupe d'artistes et quelques organismes voués à la diffusion de l'art avancé et exclut ainsi les créateurs et diffuseurs qui donnent au grand public un art qu'il comprend et apprécie ». Cet essai annonce l'objet du numéro d'hiver de *Possibles*, c'est-à-dire la condition précaire dans laquelle travaillent les jeunes artistes innovateurs.

GSD

Voix et Images

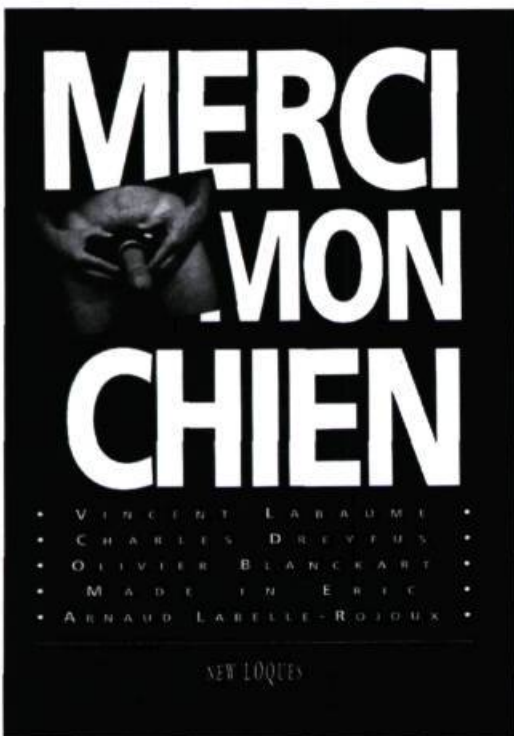
Littérature québécoise

SAINT-DENYS GARNEAU

automne 1994, N° 58.

Ce numéro propose une relecture de l'œuvre poétique de Saint-Denys GARNEAU en plus de ses chroniques de lecture. Toutefois, l'étude que fait Alain ROY du récit *La Route d'Altamont* de Gabrielle ROY ouvre l'intéressante piste de l'écriture et du désir. Tension garantie malgré l'usage de grilles poétiques et psychanalytiques.

GSD



fait de génération concurrente) je veux dire qu'elle a fait le deuil de l'optimisation plastique Manque pour se livrer à l'indexation Inconditionnée de l'arbitraire collectif »

Puis Charles DREYFUS y va de quelques 400 ou 500 calembourds dans le style qu'on lui connaît : « Barbie tue Rick », « insidieux l'homme créa », « je m'ai moi », « l'art bite train ». En prime, à la page 21, une photo de DREYFUS qui semble prise à sa première communion, ou du moins dans une pose très catho.

Reçu au

Espace Sculpture

n° 29. Automne 1994.

Le « must » de ce numéro tient au texte incontournable de John K. GRANDE « La sculpture... en quête d'un public » (« Which Public ? Whose Art ? »). Prix Lison-Dubreuil 1994, le critique noue sa propre fréquentation d'un art public anarchique à l'aventure persistante de la sculpture sociale à Montréal pour réhabiliter l'éthique transgressive de cet art qui n'embarque pas dans les programmes d'État et les commandes « politically correct » de la monumentalité commémorative. Absolument décapant et stimulant.

GSD

Spirale

automne 1994

Ce numéro poursuit son découpage des productions culturelles à l'intérieur des grandes disciplines des sciences humaines : histoire, psychanalyse et sémiologie des langages. « Der Coyote Lässt schön grüssen » de Michaël LACHANCE nous fait traverser l'Atlantique et rend compte de l'exposition des *Œuvres* de Joseph BEUYS au Centre Georges-Pompidou (juin-octobre 1994). L'apport de BEUYS commande chaque fois des angles de compréhension qui montrent bien que l'on n'a pas épuisé sa portée. LACHANCE parle d'art visionnaire, « de quelque chose qui est au-delà du savoir et de la communication ». Un bon texte à lire.

GSD

Identité territoriale

Édité à Alma par Langage Plus, ce livre porte des réflexions de toutes sortes sur cette thématique. Dix-huit personnes se sont exprimées sur l'identité, le territoire ; ils et elles viennent de zones géographiques fort différentes et le style comme le propos est différent, d'un auteur l'autre. Des textes littéraires, fictionnels, des propos plus près du vécu, des moments de création, des points de vue critiques... ce livre est un éventail qui couvre plus d'une situation où l'écrit colporte les difficiles notions en présence.

« Dans une région éloignée, l'artiste ressent peut-être particulièrement une nécessité d'identification... » dit Elisabeth RECURT. Pour Adrienne LUCE, ce livre est une occasion de dénonciation : « le manque en région est un contexte, non une définition d'identité ».

Pour d'autres tel Daniel JEAN, c'est la position du « je », des propos au quotidien, des problèmes, des rencontres, bref du vécu, comme un journal intime. Pour Hank BULL de Vancouver, « il n'y a qu'un territoire. La Terre ». Et on pourrait continuer à commenter, à montrer des différences, d'un auteur à l'autre, du réalisme au délire. Lorsqu'il est question d'identité et de territoire ; un système ouvert aux multiples combinaisons.

En 205 pages, de texte, des positions très variées par les auteur-e-s suivants : Francine BELLE-ISLE, Sylvie BOUCHER, Hank BULL, Maurice CADET, Anne CAUQUELIN, Diane-Jocelyne CÔTÉ, Daniel DANIS, Madeleine DORÉ, Daniel JEAN, Françoise LEGRIS, Adrienne LUCE, Richard MARTEL, Anne MOLIN VASSEUR, Hélène O'BOMSAWIN, Elisabeth RECURT, Isabelle RIOUX, Jacques-Bernard ROUMANES et Agnès TREMBLAY.

RM

On peut commander ce livre au coût de 21,24 \$ (taxes incluses) en écrivant à :

Langage Plus
750, rue Scott Ouest
CP 518, Alma, G8B 5W1

Protée

printemps 1994

LE LIEU COMMUN

La revue des universitaires de Chicoutimi lance un thème intéressant : le lieu commun. Johanne LAMOUREUX analyse le projet *Bandits et Voyous* de Daniel JEAN (exposition au Lobe de l'Oreille Coupée à Chicoutimi, février 1994), sorte de fusion critique de la série de lithographies par WARHOL et le texte *Notre-Dame-des-Fleurs* de GENET. Déviation sexuelle et image de criminel nourrissent cette critique intéressante.

GSD



Fuse Magazine

vol. XVII, n° 3
printemps 1994

On parle beaucoup de la pensée « politically correct » ces temps-ci. *Fuse* est cette revue canadienne qui s'y frotte beaucoup. L'essai de Kwame DAWES « Cutting your nose to spite your face. The challenges of diversity in the Canadian artistic community » mériterait en soi une critique. Sortir de la bipolarité Français-Anglais, quitter le faux intérêt pour les Amérindiens et s'ouvrir au multiculturalisme, tracas bien les Canadiens.

GSD

Lieu

faites-nous parvenir vos publications
au 345, rue du Pont
Québec, Québec, G1K 6M4

Assemblage

A Critical journal of
Architecture and Design
Culture
n° 24

Malgré les détails architecturaux pour spécialistes, il y a dans cette revue un bagage d'imagination à consulter. Même que l'essai de Margaret CRAWFORD « Mi casa es su casa » démontre l'extrême prise de possession symbolique de son milieu quotidien de vie par ce qu'elle appelle la population latine de l'est de Los Angeles. La culture teinte fortement les transformations physiques de l'espace. On l'oublie plus souvent qu'autrement. Cet essai lui redonne sa poésie et sa pertinence dans ce qu'elle appelle « the politics of everyday life in east Los Angeles. »

GSD

Giallu

(revue corse)

La revue *Giallu* offre à ses lecteurs des articles, exigeants mais accessibles, dans différentes disciplines, aussi bien en sociologie de l'art, philosophie, qu'en littérature, poésie, arts plastiques, etc. Revue d'art et de sciences humaines éditée à Ajaccio, elle a choisi comme titre *Giallu* (« jaune » en langue corse) pour marquer son territoire d'origine. Mais sa réflexion s'ouvre sur des questions aussi larges que la représentation du réel (n° 1), la culpabilité (n° 2), le hasard et la contrainte (n° 3), traitées par des auteurs venus de partout : de l'île (Olivier BATTISTINI, Philippe CASTELLIN) à la capitale (Nathalie HEINICH, Michel CAMUS, Jacques ROUBAUD) en passant par la Bretagne (Denise AEBERSOLD) ou Lille (Dominique VIART) et jusqu'à des pays francophones (la Belgique pour Jan BAETENS, l'Allemagne pour Harald F. MÜLLER). Cette revue, au-delà de son jaune éclatant qui symbolise les feux de l'esprit et de la vie en excès, rend hommage aux pilotes qui luttent contre les incendies (plaie des étés corses), en inaugurant une nouvelle couleur : le Jaune-Canadair, « couleur d'une pensée lumineuse et rafraîchissante projetée sur l'état paradoxal de la culture contemporaine ! »

Florence RIGOU

Abonnement : 120 F (2 numéros/an)

Siège social :

Giallu, 8, rue Emmanuel Arène,
20 000 Ajaccio. Tél./Fax : 95 21 59 46

En vente chez

Artex, 1499, rue Jeanne-Mance,
Montréal, Québec.

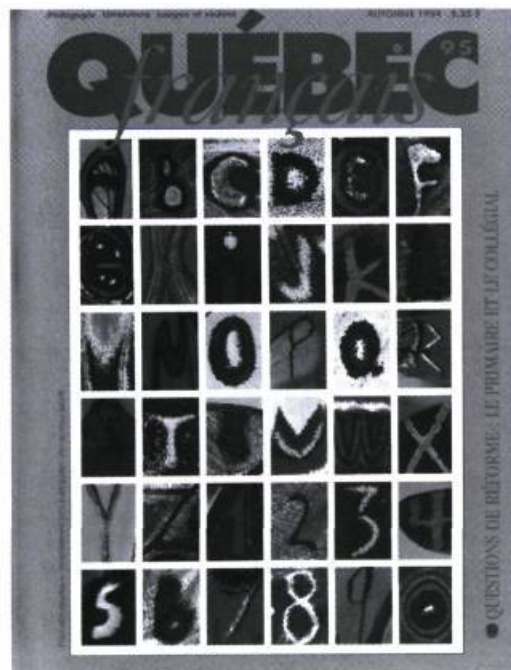
Québec Français

automne 1994

QUESTIONS DE RÉFORME : LE PRIMAIRE ET LE COLLÉGIAL

L'éducation des jeunes, la place de l'art, l'interdisciplinarité méritent réflexion. Ce numéro y participe. Dans les chroniques, on retrouve la plume de Roger CHAMBERLAND, avec « Tous les goûts sont dans la nature. » Délaissant la poésie sonore et le théâtre, il aborde le Festival d'été international de Québec 1994.

GSD



Inuit Art Quaterly

automne 1994

Les images de la revue me font chavirer. L'art inuit transpire de l'immémoriale lecture de l'univers de tous les Amérindiens. Et les quelques articles à saveur locale me séduisent. Regardez pour vous faire plaisir et peut-être pour apprendre que Peter Boy ITTUKALAK réalise cet automne la première sculpture publique du Nunavik, la terre culturelle des Inuits, en face de l'école de Povungnituk.

GSD

Cahiers de théâtre Jeu

n° 70

LA LOCANDIERA

Ce numéro foisonne. Outre le dossier sur la pièce de GOLDONI *La Locandiera*, retenons le texte de Dena DEVIDA qui nous introduit à l'ouvrage *A Dictionary of Theatre Anthropology. The Secret Art of the Performer* par Eugenio BARBA et Nicolas SAVARESE (Routledge, 1991, 272 p.). La directrice de *Tangente* nous offre un angle de lecture passionné de ces langages du corps. Patricia BELZILE s'intéresse à la dramaturgie de *Cendre de Cailloux* de Daniel DANIS, joué simultanément à Jonquière (La Rubrique), à Québec et à Montréal (Espace GO). À ne pas manquer non plus la chronique de Solange LÉVESQUE sur l'écriture scénique à la base de la télésérie la plus populaire, *La petite vie*.

GSD



Parachute 76

automne 1994

Je sais bien, *Parachute* est aux antipodes d'*Inter*. Toutefois, l'article de Raymond GERVAIS sur Michael SNOW, « le Transgresseur sonore », mérite mention, tout comme le regard d'Alain LAFRAMBOISE sur les sculptures de Stephen SCHOFIELD.

GSD